

CARNET DE ROUTE EN BRETAGNE DU SUD, LA PRESQU'ILE DE QUIBERON ET SES ENVIRONS DU 14 AU 21. 9.2024.

SAMEDI 14.9.2024, DEPART de Saint Pair sur Mer à 10 h30.

Direction Avranches, Rennes. Nous prenons le périphérique, la sortie Vannes, traversons la grande zone commerciale du Rheu, sortons à **Mordelles** pour le déjeuner. Cité assez résidentielle de l'agglomération rennaise, aménagée de façon moderne, quelque peu écolo. Constructions soignées. Nous allons au restaurant « les petites canailles ». Bon restaurant. Nous sommes accueillis par deux jeunes femmes. Nous apprécions une cuisine simple mais soignée : un assortiment de viandes genre tapas.

Nous reprenons la route, traversons la forêt de Brocéliande. A Ploërmel nous pensions prendre la 4 voies qui nous amène à Vannes, proche de Quiberon. Mais le GPS nous indique de plus petites routes, passons près de Malestroit, la forteresse de Larrigouët, contournons Vannes, arrivons à Auray puis à Plouharnel à l'entrée de la presqu'île de Quiberon prenons la route principale qui traverse la presqu'île et que nous emprunterons à diverses reprises durant notre séjour. Nous voyons un espace maritime, des marais. Nous arrivons à Saint Pierre en Quiberon, sur la gauche nous prenons la rue de la Vierge qui nous conduit au terrain de camping « Sauvage ». Nous allons à l'accueil où deux jeunes femmes nous donnent tous les renseignements qui nous seront utiles. Nous suivons avec la voiture l'une des deux jeunes femmes qui nous conduit à notre bungalow-maison de week-end N°8. Construction moderne assez récente bien agencée prévue pour 4 personnes dans deux chambres (pas très grandes). En fait à deux seulement nous serons bien, confortablement installés, ni trop tassés, ni au large.

Nous nous installons. Odette part faire quelques courses dans une supérette, tout près du terrain de camping, avec une grande amplitude d'ouverture. Avant le repas nous allons découvrir le terrain et les abords. La côte et la plage sont toutes proches.

Repas et repos. Il y a une petite télé, assez pratique, avec pas mal de chaînes, que nous regarderons un peu.

DIMANCHE 15.9. Nous décidons d'aller assister à la Messe de 11 h à la basilique, connue de

SAINTE ANNE D'AURAY. Nous retraversons la presqu'île. A Auray nous allons par une petite route à Sainte Anne d'Auray. Devant la basilique il y a une grande esplanade. Nous trouvons à nous garer assez facilement, bien qu'il y ait beaucoup de monde. La (grande) basilique est pratiquement pleine. Ce dimanche elle est consacrée aux motards. Ils sont nombreux au premier rang, avec leurs vêtements de cuir. Devant l'autel sont rangés plusieurs casques.

Après la Messe, la foule se retrouve sur l'esplanade. Un prêtre bénit les motos et motards. Les gens restent nombreux à discuter entre eux.

Nous allons à la découverte de l'ensemble religieux, imposant : la basilique reconstruite en style néo Renaissance au XIX^{ème} siècle : une statue de Sainte Anne y est vénérée. Elle serait apparue en 1623-1625 à un petit paysan Yvon Nicolazic. Il y a aussi un grand cloître, la fontaine miraculeuse, l'escalier saint (scala santa), le trésor, divers bâtiments, une salle pour pique-niquer, un magasin de souvenirs dans lequel il y a un grand choix d'articles et aussi la foule des pèlerins.

Les restaurants de la ville sont complets. Il se fait tard. Nous ferons un repas pique-nique sommaire. Nous longeons le port de Saint Goustan sur le Loc'h, puis **arrivons à AURAY**, ville assez importante et animée. Nous nous arrêtons sur la place Maréchal Leclerc où sont les divers monuments aux morts, assez originaux, dont l'un assez imposant de la guerre 14-18 sur lesquels sont gravés les noms de tous les disparus. A Sainte Anne d'Auray figure aussi un grand Mémorial des diverses guerres, un symbole pour la paix, proche d'un cimetière militaire franco-belge où reposent les soldats des guerres, depuis celle de 1870. Plus loin est le champ des Martyrs, des victimes des guerres de Vendée et des émigrés ayant débarqué à Quiberon. A Auray se trouve aussi la maison natale de Cadoudal et son mausolée. Célèbre et intrépide général chouan, il combattit après les guerres de Vendée jusqu'en 1804, date à laquelle il fut guillotiné par Bonaparte, que comme consul, Cadoudal voulait enlever.

Nous prenons la direction de CARNAC tout proche, passons devant une petite place ancienne avec une chapelle. Nous arrivons à



CARNAC et les célèbres menhirs. Nous étions venus il y a très longtemps (il y a plus de 50 ans) et il y a une vingtaine d'années. Nous avons gardé le souvenir d'alignements de pierres, très longs, au milieu d'une végétation plus ou moins dense. Mais depuis un certain temps des aménagements importants ont été faits, sentiers pratiques menant à divers sites, plus ou moins éloignés. Avec difficulté nous trouvons le grand parking près d'un bâtiment récent : la maison des menhirs et prenons un petit train qui nous fera découvrir tous les sites. Les trains stationnent à un arrêt-gare. C'est bien organisé. La météo est favorable. Le soleil brille. Nous partons. Nous pouvons écouter des commentaires et explications complètes et précises sur des hauts parleurs. Nous voyons d'abord les alignements du Ménéac, le Toul Chignon, ceux de Kermario avec aussi un dolmen, tombeau collectif, le lieu-dit Le Manio avec le géant qui fait plus de 6 mètres de haut, le Kerlescan avec ses 13 files de menhirs et le petit Ménéac à la Trinité sur Mer. Nous arrivons sur le port de cette cité balnéaire très animée. Imposant port de plaisance avec une forêt de mâts. De nombreux bars-restaurants bordent le port. Arrêt de quelques minutes pour les



photos.

Puis retour à la Maison des menhirs que nous visitons avec intérêt : centre d'interprétation avec des vidéos et des photos des divers menhirs de par le monde. Histoire depuis le paléolithique (450.000 ans avant JC), la vie quotidienne au néolithique, l'architecture, vie quotidienne, les rites funéraires, exposition temporaire « Carnac pour tous ». Film. Nous avons accès au toit terrasse du bâtiment où il y a une table d'orientation et d'où l'on a une belle vue sur des champs de menhirs.

Dans le centre de Carnac se trouve le musée de préhistoire James – Miln (un Ecossais qui en 1881 a créé le musée qui a été ensuite enrichi par un habitant de Carnac Zacharie Le Rouzic.

Le musée possède une collection exceptionnelle de menhirs du paléolithique inférieur au début du Moyen Age, par ordre chronologique. Il se fait tard et nous n'avons pas le temps de le visiter. Nous envisageons de revenir un autre jour pour parfaire notre information et culture sur les menhirs. Mais finalement nous ne le ferons pas. On sait que concernant leur origine reste une part d'interrogation et de mystère.

Nous rentrons au terrain de camping à Quiberon. Nous passons devant le grand magasin de produits bretons « la Trinitaine ».

Repas le soir au restaurant « Sablé » près du camping et de la mer. Nous y mangerons deux autres fois durant notre séjour. Grand et bon restaurant, toujours beaucoup de monde. Ouvert 7 jours sur 7. Beaucoup de fruits de mer et de poissons de qualité, bien cuisinés avec un jeune et sympathique personnel. Le restaurant sera quand même fermé une journée quand toutes et tous irons ensemble passer une journée amicale sur une île proche.

Les cocktails sont aussi appréciés.

LUNDI 16 SEPTEMBRE. Visite de l'**USINE de la BELLE ILOISE** à Quiberon, sur la zone industrielle et commerciale. Nous trouvons assez facilement le grand bâtiment blanc. Les visites sont guidées. Nous attendons quelques instants avec un bon groupe de visiteurs jusqu'à ce qu'une Dame guide nous parle d'abord de l'histoire de la conserverie fondée par un mareyeur pêcheur Georges Hilliet en 1932. Avec un film nous assistons aux diverses étapes de la fabrication depuis les années 1930, depuis la pêche des sardines, les achats de poissons par les responsables des diverses usines qui existaient alors et le dur labeur des ouvrières alors, directement après la pêche des nombreux bateaux.. Depuis une terrasse vitrée on assiste au travail à la main, à la chaîne des sardinières (et sardiniers), étrépage et emboitage. L'usine emploie près de 200 employés permanents et jusqu'à 500 avec les saisonniers en pleine saison.

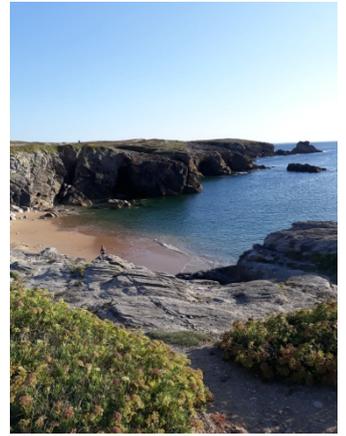
La visite se termine au grand magasin par une dégustation de divers produits, pâtés de poissons. Achats de différents produits, des boîtes de sardines à l'huile, de filets de maquereaux au vin blanc, soupes, bien sûr, mais aussi d'autres produits beaucoup plus sophistiqués...Visite intéressante avec une guide sympathique, dans un bon esprit qui nous a présenté une entreprise assez importante mais restée familiale. La 3^{ème} génération est à la barre. C'est une femme de la famille Hilliet. Les produits de la Belle Iloise ne sont pas vendus en magasins ordinaires ou grandes surfaces mais dans les 90 magasins à l'enseigne propre Belle Iloise, situés un peu partout en France, aussi en Belgique.

Nous revenons déjeuner au bungalow, sur la terrasse. Il fait beau.

Après-midi nous allons découvrir LA COTE SAUVAGE, de l'autre côté de la presqu'île qui au centre est étroite. La route longe la côte, très escarpée, hautes falaises avec de nombreuses criques et petites plages, des ports, tout le long. Nous descendons sur la plage de Port Bara. Bref instant de repos sur le sable et les gros rochers. Il y a un certain nombre de personnes.

Des emplacements pour parking permettent de s'arrêter facilement. IL y a aussi des espaces pour camping cars (nombreux).

Nous arrivons à la pointe de Quiberon, passons devant l'original et haut château Turpault, longeons le long Port Maria (d'où partaient les nombreux bateaux de pêche à la sardine). La route est très animée, nombreux magasins et surtout bars restaurant. Beaucoup de monde aux terrasses. Il y a encore beaucoup d'estivants et la météo est propice. Nous passons devant le (moderne) embarcadère, gare maritime pour Belle Ile, la plus grande île bretonne, que nous avons découverte il y a un certain nombre d'années. La rue s'écarte un peu de la côte. Puis nous passons devant le centre de thalassothérapie fondé par Louison Bobet, grande plage de Port Jean, de nombreux petits immeubles, souvent chics, résidentiels, d'autres plus sommaires, genre des HLM construits dans les années 1950-1960. Nous arrivons à l'entrée de la **pointe de CONGUEL**. Longue et agréable marche sur un sol sablé, plat. Belle vue à droite et à gauche. A la pointe une plaque sur un rocher indique le crash de deux avions, dont le vol Lyon-Lorient le 12 septembre 1998. Stèle commémorative de la reddition des émigrés en juin 1795.



Nous revenons au parking à l'entrée de la pointe et rentrons, longeons la côte, plage de l'aérodrome, grand port de plaisance (assez récent) de Halliguen. Nous quittons la côte, passons par les villages, Kermorvan, Saint Julien, la route principale, la rue de la Vierge et le terrain de camping. Repos et repas. Un peu de télé et lecture.

MARDI 17 SEPTEMBRE.

Nous partons visiter le CENTRE DE QUIBERON, que nous avons seulement traversé la veille. Nous nous garons près de l'église dans une petite rue. Le stationnement est difficile, pas seulement durant les mois de juillet-août où c'est mission impossible.

Nous visitons l'église, blanche. Entrons à l'office de tourisme prendre quelques informations et descendons à pied, par une petite rue commerçante sur le front de mer. Nous longeons la plage, Port Maria.

Nous allons à la boulangerie pâtisserie Riguidel (merci le Routard !), fondée en 1893 où l'on trouve de bonnes spécialités bretonnes dont le fameux kouign amann, que nous achetons et dégusterons avec plaisir par la suite avec le far breton. Retour au bungalow. Repas.

Après-midi, nous partons visiter le

MUSEE DE LA CHOUANNERIE ET DES GUERRES DE VENDEE, à l'entrée de la presqu'île que nous traversons donc. Sur la gauche le musée est installé dans un ancien blockhaus allemand, construit en 1941, hôpital militaire de 5 pièces. Nous sommes accueillis par une compétente jeune femme, une historienne passionnée par sa cause, celle du musée. Elle nous rappelle rapidement les grands thèmes et épisodes qui s'échelonnent de 1789 à 1815, guerres de Vendée, chouannerie, débarquement de Quiberon...Le directeur du musée Reynald Sécher est l'auteur de différents ouvrages dont « du génocide au mémoricide » que nous présente la responsable de l'accueil. Elle parle de la répression des Vendéens vaincus par les généraux Westermann, les « colonnes infernales » de Turreau (dont le nom figure cependant gravé sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile). Dans les différentes salles nous verrons des cartes, gravures, photos, costumes, armes, dont le pistolet d'un chef vendéen, tableaux dont celui de Cadoudal...Des souvenirs personnels ou familiaux, un petit oratoire...

Nous sortons et marchons à proximité du musée. Sur un grand espace plus ou moins sableux sont disposés des vestiges de la dernière guerre mondiale : d'autres blockhaus, des herses en béton, de gros canons, une plate forme d'observation, etc...



Nous prenons le chemin du retour. A droite de la route principale nous nous arrêtons au **FORT DE PENTHIEVRE**. Situé sur un terrain militaire, nous devons nous garer sur un emplacement de l'autre côté de la route. Le terrain militaire est interdit mais nous pouvons monter par une route en pente vers une stèle qui commémore l'exécution le 11 juillet 1944

De 59 résistants par les soldats russes géorgiens ivres sur ordre de la gestapo de Vannes, ville d'où ils furent transférés à Penthievre. Dans la crypte, une simple lumière, une croix dans l'obscurité, une salle de torture, en hommage aux martyrs. Sur la stèle et sur trois panneaux sont gravés les 49 noms. Beaucoup étaient originaires de Locminé.

Nous revenons par la route de la côte sauvage sur une partie que nous n'avions pas vue, le petit port de Portivy, la pointe de Percho.

Nous revenons au terrain de camping après un après-midi « souvenir » plutôt dure,

éprouvante et émouvante.
Repas au restaurant.

MERCREDI 18 SEPTEMBRE. Nous décidons d'aller visiter VANNES.

Nous prenons la direction d'Auray que nous contourons par le sud en prenant l'autoroute pour Vannes., distant d'à peine 30 kms. C'est la préfecture, capitale du Morbihan. La ville elle-même compte près de 55.000 habitants et l'agglomération totale 175.000 habitants. C'est donc important. L'autoroute passe au nord. Nous sortons vers le centre ville, traversons la banlieue, de grandes zones commerciales, industrielles, habitat collectif. Nous pensions trouver un grand parking, un peu à l'écart. Finalement nous pénétrons dans le centre et trouvons un parking (payant comme partout), de taille moyenne, dont une partie est entourée d'arcades, comme des restes d'un ancien cloître. Nous sortons et nous trouvons sur une rue commerciale, en plein centre. Nous arrivons place M.Marchais où se trouve l'imposant hôtel de ville de style Renaissance, mais édifié au XIXème siècle. Au milieu de l'espace fleuri se trouve la statue équestre du Connétable de Richemont, ancien compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Il continua son combat pour chasser les Anglais, mettre fin à la Guerre de Cent Ans et devint Duc de Bretagne en 1457.



A proximité est la chapelle Saint Yves, bien restaurée, pierre blanche. C'est l'ancienne chapelle du collège des Jésuites, dont les bâtiments à côté sont maintenant occupés par un lycée public. On voit des jeunes entrer et sortir.

On rencontre un passant qui nous voyant chercher l'adresse de l'office de tourisme, un habitant sympathique qui connaît bien sa ville nous donne aimablement des renseignements et précisions. Il nous indique le chemin vers le port, pas très éloigné en fait. Nous prenons la rue Emile Burgault, passons devant la cathédrale Saint Pierre, entourée de maisons. Nous sommes en plein quartier historique. Les maisons sont à colombages et les étages se rapprochent.(encorbellement). Des cafés, des commerces plutôt chics,

La cathédrale a été construite du XIIIème au XIXème siècles.. Le portail sur le côté est en gothique flamboyant. La tour gauche du XIIIème siècle est surmontée d'une flèche moderne. Une chapelle en rotonde sur la nef est de style Renaissance bretonne (1537). Celle de l'abside contient des autels, retables, tombeaux, tableaux...A gauche de l'entrée un beau tableau représente Saint Vincent Ferrier, patron de la ville. Son tombeau orné d'une belle tapisserie d'Aubusson, est dans le transept nord. Nous sortons par la rue Saint Gwénaëll.

Nous passons devant la cohue, où est le musée des beaux-arts que nous visiterons dans l'après-midi. Nous voyons la maison natale de Saint Vincent Ferrier, infatigable prédicateur espagnol qui vint en Bretagne et mourut à Vannes en 1419, la maison de Vannes avec deux bustes en granite. hôtel Mynier (ou de Francheville) du XVIIIème siècle ayant appartenu à un riche marchand. Nous arrivons aux halles :

Place des Lyces où se tient un marché animé. IL y a beaucoup de monde . A gauche de la rue Saint Vincent sont la porte et la tour de Calmont. La rue arrive à la porte Saint Vincent, la place Gambetta et le port situé le long d'un chenal. Seulement des bateaux de plaisance. A gauche est la capitainerie, à droite l'office de tourisme, un kiosque où se trouvent



des expositions d'art moderne. Plusieurs terrasses de cafés, restaurants. Nous mangeons dans une crêperie, sur une terrasse ombragée. C'est la première crêperie que nous fréquentons depuis notre arrivée en Bretagne. .

Nous revenons vers le centre, repassons la porte Saint Vincent, la place de la poissonnerie et longeons les remparts, le château de l'Hermine, la porte de la poterne, le vieux lavoir. Nous surplombons les magnifiques jardins des remparts avec des bordures de buis et des fleurs, jardins à la française, la tour du connétable. Les jardins sont immenses, ce sont les jardins de la garenne à droite qui entourent l'hôtel du département et plus loin la préfecture .. Nous passons la porte prison et nous retrouvons tout près de la cathédrale. Plus loin est le quartier Saint Patern (sans e !) avec une église des XVIIIème-XIXème siècles de style baroque avec un beau retable.

Nous allons visiter la COHUE, monument dans lequel est installé le musée des beaux-arts. Pas très grand. La cohue au Moyen Age c'était le marché avec des étals.

Les collections permanentes du musée sont assez réduites, des peintres bretons. La pièce remarquable est un superbe Christ sur la croix de Delacroix.

Beaucoup d'œuvre de Geneviève ASSE (1923-2021) à l'étage. Femme au beau parcours, résistante FFI, conductrice ambulancière dans la première DB. Peintre bretonne moderne, attirée par l'abstraction. Elle représente des paysages connus :Rhuys, au fil des jours, cahiers océaniques...Elle a exposé au musée d'art moderne et au centre Pompidou à Paris et dans plusieurs villes du monde. De renommée internationale sa peinture d'une abstraction sensible représente beaucoup la couleur bleue.

Une exposition temporaire de Jean MINGAM (1927-1987), peintre breton aussi, dessinateur, sculpteur, inspiré par l'école de Pont-Aven et le fauvisme il utilise beaucoup les couleurs, le cubisme, l'art abstrait. Il est attiré par l'art sacré. Beaucoup de scènes représentent le Christ, une Saint Louis. Il adopte volontiers des formes simplifiées et effilées comme Alberto Giacometti.

Geneviève Asse était une laïque, plutôt libre penseuse. Jean Mingam, marqué par son éducation religieuse (Enfant de chœur dans son enfance), très croyant.

Nous retrouvons facilement le parking et la voiture et prenons la direction de la pointe de Conleau. Nous longeons d'abord le chenal du port, puis par de petites rues à travers les faubourgs, avec beaucoup de circulation nous arrivons à la pointe. IL y a beaucoup de voitures, difficile de stationner. Tous les parkings sont payants. Nous faisons un petit tour, jetons un œil sur le petit et agréable port puis allons à la pointe d'Arradon. Tous ces endroits communiquent avec le golfe du Morbihan, extrêmement découpé. Nous mettons un peu de temps, par des routes qui traversent des quartiers et villages. Le bourg d'Arradon est assez important. A la pointe qui communique par un passage étroit avec le golfe, il y a un port de plaisance. L'endroit est considéré comme une Riviera locale. On a un joli point de vue sur le golfe, l'île aux Moines qui semble proche. Il y a une digue, une promenade et un sentier côtier. Nous marchons un peu et nous asseyons à une terrasse qui borde la mer pour déguster une bonne pression, appréciée car le soleil brille. L'endroit semble assez select.. Il y a de belles villas fin XIXème-début XXème siècle.

Nous revenons par une nationale qui traverse d'assez gros villages (Baden, Le Bono...) jusqu'à Auray. Avant d'arriver à Plouharnel et Quiberon, nous faisons un petit arrêt à l'abbaye Sainte Anne de Kergonan et aussi Saint Michel de Kergonan, abbayes bénédictines. Bâtiments assez récents en pierres de granite. La chapelle moderne est à deux grands pans. La boutique présente des articles bios.

Nous rentrons au camping. Repos et repas au bungalow.

JEUDI 19 SEPTEMBRE.

Nous partons le matin en voiture pour longer la côte vers la gauche, près du camping, en face du restaurant Sablé vers **le PETIT ROHU. Puis le GRAND ROHU.** Ce sont deux petits hameaux situés sur la commune de Saint Pierre. La côte est rocheuse. Ce sont des endroits pour la pêche à pied. On rencontre une Dame avec sa bichette, originaire du coin qui nous guide aimablement et avec laquelle on parle un peu de pêche. Au grand Rohu on fait aussi connaissance d'un homme, aussi avec sa bichette. Il nous dit être (jeune) retraité, avoir fait sa carrière près de Vannes, mais se dit « Saint Pierrais » et non « Quiberonnais ! » Il est né ici et passe ses vacances, tranquillement, dans la maison familiale. Il aime et pratique la pêche. Odette l'interroge sur ce que l'on y trouve. Il déplore que la population de la presqu'île de près de 5.000 habitants l'hiver passe à 50.000 l'été avec les week-ends près de 100.000 ! Ce qui n'est pas sans poser de problèmes... Nous revenons en traversant le village de Saint Pierre. L'église Saint Pierre de style néo-roman remplace celle du XVIIème siècle qui déjà avait été modifiée, agrandie au XIXème siècle pour, comme à Saint Pair sur Mer accueillir la foule des vacanciers. Elle est actuellement en travaux. A côté est le cimetière. Un petit marché se tient sur la place en face de l'église.

L'après-midi nous allons découvrir **un autre quartier, SAINT JULIEN.** Nous retournons sur la route côtière en face du restaurant Sablé, mais à droite. Nous marchons quelque peu le long de la mer. Le sentier est escarpé et semble s'arrêter. Aussi nous reprenons la voiture et allons dans les petites rues de ce village. Les maisons sont blanches, la chapelle aussi. Nous la visitons. Elle a une longue histoire, à l'origine du XVème siècle, détruite et reconstruite en 1772, reconstruite en 1859, abandonnée elle sera à nouveau reconstruite par les habitants en 1928 qui y semblent attachés. Elle est bien entretenue. Elle possède de beaux vitraux, dont certains récents : la Crucifixion, la Nativité, la Pêche miraculeuse. Un beau chemin de Croix, des statues de Saint Julien, de Notre Dame du Bon Secours...

On est tout près du centre de Quiberon. On marche dans le quartier est. On prend un expresso dans un bar. Achat de produits bretons, des gâteaux, kouign amann dans un assez grand magasin de spécialité où l'on peut déguster les produits. A proximité est la place Hoche avec la statue de l'intrépide jeune général qui combattit les émigrés et les Vendéens à la pointe de Conguel. Nous discutons avec une femme, qui a vécu En région parisienne, mais revient dans son pays natal. Elle est née et attachée à Saint Julien, pas à Quiberon !

Il semble qu'il y ait un fort et pourquoi pas sympathique et attachant esprit de clocher ! Son mari est, lui, resté parisien. Il ne marche pas. C'est un « bancard ! » (il reste sur un banc.)

Nous revenons nous reposer et manger au camping.

VENDREDI 20 SEPTEMBRE.Le matin nous partons découvrir l'intérieur de la presqu'île, qui n'est pas très long. Nous allons par de petites rues à Kérindenvel, Kervihan, Kerbouleven , Kerihuel...Beaucoup de maisons sont blanches, avec des encadrements bretons de porte et fenêtres en granit.

Nous voulons découvrir le LAVOIR JARDIN DU RAGOT, près de la déchetterie de Quiberon, et du grand parking. Nous garons la voiture et marchons quelque peu.

Un ancien lavoir du XIX^{ème} siècle abandonné, le terrain occupé par des ronces et tas de pierres a été aménagé, restauré en 2007 par une active et belle association « agapanthe » qui sur 5.000 M2 a non seulement réaménagé le lavoir, mais aussi un terrain de 5.000M2, plantant des fleurs, agapanthes bien sûr, roses, nénuphars, beaucoup de variétés colorées...des bosquets et arbustes, des murets de pierres...Nous faisons une promenade agréable, reconnaissants envers les bénévoles qui savent si bien « mettre la main à la pâte » pour le plaisir de tous.

En sortant nous voulons nous diriger vers un sémaphore, qui semble proche, mais nous devons faire à pied un grand détour. Finalement le sémaphore, terrain militaire est fermé au public. Nous allons retrouver la voiture. A proximité est le grand parking qui sert en particulier pour les personnes qui grâce à une navette vont embarquer pour belle Ile en Mer. On voit des jeunes gens qui partent avec des sacs à dos...Bon vent !

Après-midi.

On retourne vers Saint Julien, le centre de Quiberon et nous dirigeons **vers PORT HALIGUEN.**

A l'origine un petit port de pêche sardinier en 1840 qui s'est considérablement agrandi pour maintenant contenir plus de 1.150 places à flot. Bien situé, à 10-15 minutes à pied du centre de Quiberon, avec des navettes. Le port possède divers services. Nous nous arrêtons à une terrasse pour boire une bière. Il fait chaud. Nous marchons sur la large jetée mais on ne peut emprunter de route côtière pour rentrer en voiture. Il faut prendre la route intérieure par Saint Julien.

De bons marcheurs pourraient faire tout cela à pied.

Le soir nous prenons notre dernier repas au restaurant « Sablé ». Cocktail (d'adieu !) filet de lingue.

Notre séjour va se terminer puisque nous partons le lendemain. Rangement.

SAMEDI 21 SEPTEMBRE ; A 10H état des lieux par une jeune femme. A 10h 30 bon petit déjeuner offert par le camping au bar.

DEPART.

C'est le week-end des journées européennes du patrimoine. Nous avons lu sur Ouest-France (oui nous ne sommes pas dépaysé et avons retrouvé notre quotidien) : que dans les Côtes d'Armor, près de Quintin, sur la commune de Foeil, pour la première fois le

CHATEAU DE ROBIEN était ouvert au public, avec diverses animations. Ce n'est pas notre chemin direct du retour mais nous décidons de faire un détour de quelques 80 kms. Nous passons par Pluvigner, Baud, contournons la grande cité de Pontivy, Loudéac, Saint Hervé, Ploer l'Hermitage. Nous empruntons selon les indications du GPS des nationales, 4 voies, et même nous traversons une forêt par un chemin tout juste carrossable !

Nous arrivons à QUINTIN que nous traversons en examinant rapidement le patrimoine de cette ancienne et riche petite cité, qui mériterait sûrement que l'on y passe plus de temps. A l'entrée se trouve un important bâtiment : le lycée général et technologique privé Jean 23.

La cité est établie sur une colline au bas de laquelle coule la rivière le Couët. On aperçoit

La basilique, reconstruite au XIX^{ème} siècle, en style néo gothique, à l'emplacement d'une ancienne collégiale. Au chevet est la porte neuve ; vestige des anciens remparts. Un grand ensemble de deux châteaux, l'un construit au XVII^{ème} siècle, l'autre au XVIII^{ème} siècle. Dans ce dernier il y a un musée, histoire du château et des familles qui s'y sont succédées, jusqu'à ce jour, porcelaine, archives, toiles de Quintin. La ville a compté jusqu'à 300 tisserands...Le vieux Quintin avec la Grande rue et la place su Martray possède de belles maisons à colombages et encorbellement.

Rapidement nous nous dirigeons vers le CHATEAU DE ROBIEN, balisé.

UN grand parking au bout d'un chemin ombragé, vers lequel des bénévoles nous guident à l'accueil a été aménagé dans un grand champ. Nous nous rangeons selon les indications et parcourons quelques centaines de mètres vers la cour devant l'imposant château. Les façades en granit sont agrémentée par une rotonde centrale et deux pavillons en saillie. Des repas, galettes saucisses, dessert, boisson, sont proposés par plusieurs bénévoles, des hommes et des femmes costumés, surtout les femmes avec de belles et amples robes. A droite du château sont des bâtiments agricoles, écuries, sellerie, porcherie...L'accueil y est installé. On achète des tickets, pour la visite, le repas, les boissons...A côté il y a une exposition et vente de produits locaux par divers artisans.

Nous nous procurons de quoi manger et boire et nous installons sur des tables à l'extérieur. Il y a pas mal de monde. Une musique d'ambiance passe en boucle avec des airs connus, comme le beau Danube bleu.



Les femmes bénévoles sont en robes : l'association qui organise les deux journées des 21 et 22 septembre autour de membres descendants des de Robien, se nomme justement « crinoline et cie »

Les visites du château sont organisées par petits groupes d'une vingtaine de personnes. Il faut attendre son tour. Michel en profite pour marcher dans le grand parc, de beaux arbres, un plan d'eau traversé par le Gouët.

C'est notre tour de visiter. La guide (en costume bien sûr) nous fait d'abord l'historique. Le château appartient à la famille de Robien depuis presque toujours, on a des traces en 1212. Diverses personnalités s'y sont succédées dont Christophe-Paul de Robien (1698-1756) dont le tombeau se trouve dans l'ancienne collégiale de Quintin, conseiller au parlement de Bretagne de 1720 à 1726, puis président « à mortier » (de chambre) jusqu'en 1756.

L'homme politique contemporain connu, Gilles de Robien, né en 1941 qui a exercé de nombreux mandats et fonctions, dont député de la Somme, maire d'Amiens, ministre sous la présidence de J.Chirac de l'équipement et des transports puis de 2005 à 2007 de l'Education Nationale, est membre de cette famille.

La guide nous montre le blason de la famille au-dessus de la porte d'entrée. La devise est « sans vanité ni faiblesse ».

Le château comporte 20 pièces dont 14 chambres. Nous visiterons le rez de chaussée, une dizaine de pièces, les pièces à vivre, salon, salle à manger, salle de réception, cuisine... Il a été détruit à deux reprises au cours de son histoire. Reconstitué au XVII^{ème} siècle, avant la Révolution, il a eu à souffrir de celle-ci, des diverses guerres. Il a été rénové après la dernière guerre, aménagé (chauffage central) par la marquise Servane de Robien (décédée en 1997). Hélène Garin, sa petite fille (fille d'Armelle de Robien), a entrepris d'ouvrir le château au public pour la première fois en mobilisant l'association « Crinoline et cie » de Pontivy. La guide nous fait découvrir avec des commentaires intéressants et précis, la salle à manger, le salon, la chambre de la marquise, la chapelle. A l'extérieur, à gauche du château on aperçoit les ruines de la chapelle du château du XIV^{ème}-XV^{ème} siècle. Le château est habité. Les murs ont été décorés par le peintre breton Joseph Gouézu (1821-1880). On voit des tableaux de membres de la famille, de la belle vaisselle, des vases, sculptures, objets divers...



Nous quittons les lieux après une longue et détaillée visite. Nous traversons la grande cour et marchons pour rejoindre la voiture. Un jeune breton qui habite la région me dit qu'il est heureux de cette visite conviviale du château devant lequel, enfant, il passait souvent, voyait de loin et qui l'intriguait avec un certain mystère, car personne n'y allait.

Nous prenons le chemin du retour, direction Saint Briec, proche, que nous contournerons au sud par la 4 voies qui nous conduit, via Lamballe, Dol de Bretagne, Pontorson, Avranches. Nous sommes à Saint Pair sur Mer vers 18 h. sous un peu de pluie.

Mais la visite a pu se faire avec un temps agréable. De grandes manifestations étaient prévues le lendemain dimanche 22 septembre. IL est à craindre que la météo ne fut pas aussi favorable....

EN GUISE DE CONCLUSION.

Nous avons gardé un excellent souvenir de nos huit journées passées en Bretagne. Certes la météo a été favorable, souvent ensoleillée. Ce n'était pas le cas avant, ni ne le sera après.

Nous avons apprécié la découverte de Quiberon et de ses environs, proches, dans un rayon d'une quarantaine de kms : Auray, Sainte Anne d'Auray, Carnac, Vannes. Nous avons parcouru et visité à fond la presqu'île, pas seulement l'extrémité la plus habitée (et animée). Quiberon est une presqu'île, presque une île et comme une île elle possède une identité particulière, propre, même si on y accède facilement, sans ferry... Les quelques personnes « locales » que nous avons rencontrés et avec lesquels nous avons discuté nous ont bien montré leur attachement viscéral à leur presqu'île et leur village.

Et tout d'abord nous avons aimé la vie au terrain de camping « Sauvage » avec un personnel sympathique et bienveillant, des jeunes en grande majorité en particulier de jeunes femmes, à l'accueil, au bar, sur le terrain dans les divers services avec leurs petits tracteurs électriques trainant des remorques et bennes. Toutes et tous souriants, nous saluant amicalement. Nous n'avons pu que mentionner des avis favorables, voire très favorables sur les documents d'appréciation classiques. Merci à elles et eux !

Oui Quiberon est riche de découvertes, souvent inattendues. Il y a une trentaine de kms, diverses, la côte sauvage bien sûr à l'ouest avec de petites criques et plages, paradis des randonneurs. On en voit beaucoup, partout. Des cyclistes aussi, nombreux, trop peut-être parfois car encombrants pour les automobilistes. Mais Quiberon est d'abord fait pour les piétons et cyclistes, même si pour y arriver, et en sortir, il faut bien une automobile !. La côte est ne manque pas d'intérêt. Les plages sont plus grandes, le port d'Haliguen, et bien sûr la pointe de Quiberon où sont les plus vastes et belles plages, le port Maria...

Les historiens ne sont pas déçus. Quiberon est marqué en particulier par des épisodes douloureux, celui des guerres de Vendée, de la chouannerie, à Penthievre et le débarquement à la pointe de Conguel. L'intéressant musée nous rappelle en détail tous ces épisodes. Il y a les divers cimetières et nécropoles. Il ne faut pas oublier la dernière guerre et les 49 résistants, martyrs, fusillés au fort de Penthievre.

La statue de Hoche trône fièrement sur sa place à Quiberon, jeune et intrépide.



Moniteur de colonie de vacances nous apprenions à nos enfants :

« ...c'est le cor de Hoche et Marceau, des gars en sabots,
Sauvant nos drapeaux,
Harcelant sans fin l'Anglais qui le craint... »

Les petits combattants Vendéens étaient aussi « en sabots » comme les soldats de l'an I et II. Ils étaient frères, issus des mêmes milieux, la plupart de petits paysans, et pourtant ils se sont combattus,

massacrés même.

Lazare Hoche, général dans l'armée de la Révolution pouvait aussi être le frère du non moins valeureux et intrépide général Armand Tuffin de la Rouërie, né en 1751 à Fougères, mort à 42 ans, héros de la guerre d'Indépendance américaine, royaliste libéral, franc-maçon, breton avant tout, attaché d'abord à son roi et sa province, combattant contre révolutionnaire, précurseur de la chouannerie. Leurs statues, l'une à Quiberon, l'autre à Fougères, tous les deux fiers et intrépides, l'épée à la main, se ressemblent étrangement.

Tous croyaient certainement en un monde qui serait plus juste, avec moins de violence, les uns restant fidèles à un roi qui avec une assemblée élue serait plus proche et attentif aux besoins de ses sujets, fidèles aussi à leur Dieu, les autres ayant foi dans le peuple qui se prendrait en main, dans cette première République, naissant dans la douleur, sans un roi, ni même un dieu.

Les curés de leurs paroisses avaient pourtant dû leur dire :

« Heureux les artisans de Paix... »

De Gaulle parlait, lui, de « la paix des braves ».

Les guerres fratricides se sont, hélas ! perpétuées jusqu'à nos jours, de par le monde.

François-Xavier Lefranc a écrit une récente et passionnante biographie de Armand de la Rouërie « je boirai mon sang - Armand de la Rouërie rebelle en haute Bretagne et jusqu'en Amérique ». (Robert Laffont).

Saint Pair sur Mer, le 24 octobre 2024.

Texte de Michel Normand.

Photos Odette Normand.



A. De la Rouërie